

Pas de culture informatique sans "mémoire vive"

PAR FRANÇOIS COULON

C'est quoi le titre déjà ? Ah oui: "pas de culture gnia gnia gnia". Une page de chronique pour oublier un peu d'être amnésique.

En 49 (et plus), la querelle des anciens et des modernes, ce vieux baroud récuratif sans qui les dits-modernes ne seraient pas ce qu'ils sont, était illustrée par les passes d'armes Vian vs. Panassié. Hugues était la tête de turc des anciens. Comme toujours, Boris-le-moderne ruisselait de jugeote, au besoin avant les autres. Vian, donc, s'inquiétait dans *Jazote* du sort sans retour que la

maison Brunswick réservait aux matrices de Duke Ellington. Tout le monde s'en foutait à l'époque.

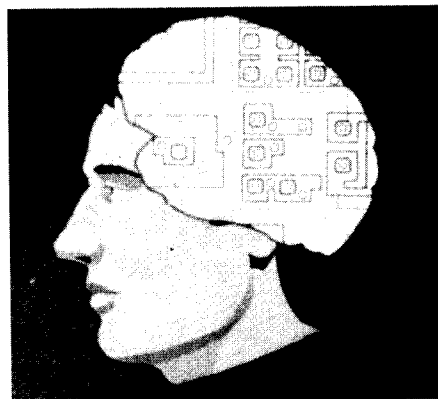
En 1990, André Clergeat a transféré sur CD l'intégrale du King Oliver's Creole Jazz Band, mortifiée sur des 78 tours de 1923. Tant mieux. Tant mieux, parce que Clergeat a eu de la chance (et nous donc) de trouver des collectionneurs soigneux. L'Histoire s'était confiée aux bons et aléatoires soins des particuliers. Je n'ai rien contre les particuliers, j'en connais personnellement, mais c'est un peu juste.

Voilà pour la culture. Maintenant, parlons informatique. Umberto Eco, qui n'est pas une fraction de gougnafier, a donné une interview sur l'ordinateur au *Nouvel Observateur*. L'Obs a raison, Eco a plus d'idée sur le sujet que tous

les exposants d'Informart réunis. *"Je suis terrorisé à l'idée que tous les livres parus sur papier cellulosé depuis le XIXème siècle sont appelés à disparaître tant ils sont fragiles. Moyenne d'âge: soixante-dix ans! Quand je prend un Gallimard des années 50, j'ai l'impression d'avoir entre les mains une hostie qui se brise"*. Voilà le monde: la littérature et le cinéma se taraudent pour savoir quelle attitude adopter face à l'éternité. L'informatique, speedée, les pupilles dilatées de fuite en avant se baigne de la pérennité de disquettes de jeu plus volatiles que des vapeurs d'encens.

Normal qu'ils se délitent sous prétexte que d'autres -plus grands, plus rapides, souvent plus cons- viennent prendre leurs place ? "Archiver, archiver à en crever" clamait Jean-Christophe Averty (rotativement vieux crétin et indispensable abîme de science). Pas le droit de laisser temps et commerçants décider que nos enfants ne connaîtront pas ce qu'aujourd'hui nous aimons. Ou méprisons. Entre nous, les créateurs de jeux biodégradables pourraient avoir une pensée pour les ceux qui ont mignoté le cinéma et la littérature populaire des années 40-60, leur offrant pour leurs "nouvelles expériences sensorielles" une gondole inépuisable de thèmes aujourd'hui d'un ringardisme éculé.

La décennie de la micro personnelle taille maintenant un bon 90 série B. Mais il est toujours de l'ordre de la gageure d'acheter un logiciel de jeu qui a pris plus de six mois dans les pastilles, sauf à espérer qu'il ressorte en compilation-paquet familial, soubresaut soldé avant retour à l'oubli. On éjacule aux jeunes générations des remoulages actualisés (pour combien de temps ?) de quelques classiques (Pac Man, Space Invaders, Qix...). Sombres suintements bariolés pour un marché supposé trouver normal de coloriser John Huston. La micro ne peut même pas se payer le luxe d'une polémique à ce sujet. Ne parlez pas de réédition conforme, n'usez même



pas de ce mot inconvenant. Faute de mieux et de maintenance des anciennes machines, l'occasion et le piratage sont la seule mémoire de la micro.

Politiquons. On va y aller de nos propositions concrètes, notre petit train de mesures fumantes:

- Obligation pour l'auteur d'un logiciel d'en fournir une copie à l'INA (formalité faisant en même temps office de dépôt légal), sources comprises. INA qui aurait pour mission d'archiver tous les softs (par exemple sur CD-ROM) au besoin en les déplombant.

- En l'absence ou en complément d'initiatives privées, instauration d'un équivalent de la Cinémathèque ouvert au public pour un coût modique.

- Dans le cadre de la réduction du budget militaire, reclassement d'informaticiens dans un vaste projet de rachat de brevet et de production de clones de micros anciens dont les standards ne sont plus représentés sur le marché du neuf (la solution de l'adaptation logicielle ou de l'émulation ne faisant que repousser le problème d'une génération).

- En attendant, organisation d'un réseau d'échange et de revente de logiciels, sur le modèle des "conventions du disque rare" et création du "Has-Been Computer Club".

Au fait: penser plus loin que le bout de son marketing et léguer aux générations futures la planète informatique dans l'état où on aurait aimé la trouver en entrant, est-ce que ça ne ressemblerait pas un peu à de l'écologie ?